

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XL. Sir Charles Grandison au Docteur Bartlet.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2367

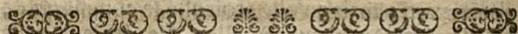
vraiment paternelle, & nous nous quittames, en nous donnant l'un à l'autre mille bénédictions.

Je suis parti de grand matin de Bologne. Le Comte de Belvédère a témoigné de la joie de me voir, & m'a remercié d'avoir voulu être son hôte, quoique pour une seule nuit; car je me remettrai en route demain matin. Il m'assure qu'il me fera une visite en Angleterre.

A peine aurez-vous, avant que j'arrive à Paris, mon cher Docteur Bartlet, une autre Lettre de voire

Très-dévoûé

GRANDISON.



L E T T R E X L.

Sir CHARLES GRANDISON
au Docteur BARTLET.

Paris, 11. Sept.

Je partis de Parme, mardi de grand matin, comme je me l'étois proposé. Le Comte de Belvédère eut la complaisance de m'accompagner jusqu'à Pavie, où nous nous séparames après des civilités mutuelles.

Je rendis mes devoirs à Madame Sforza à Milan, comme je l'avois promis. Elle me reçut avec beaucoup de politesse. Notre conversation roula principalement sur les differens entre les autres branches de sa famille d'un côté, & elle-même, & sa fille Laurana de l'autre. Elle avoua que, quand elle m'avoit fait prier de

lui

lui faire une visite, elle avoit supposé que l'alliance entre eux & moi étoit une affaire conclue, & qu'elle vouloit me demander ma médiation, pour se reconcilier avec la famille, s'ils vouloient faire la moitié du chemin.

Elle eut assez d'indiscrétion pour blâmer en général son illustre nièce, comme une personne livrée à un zèle qui avoit besoin d'être gouverné: elle laissa échaper quelques mots injurieux à la sincérité des trois frères, aussi bien qu'à celle du Père & de la Mère, par raport à moi: je fus bien éloigné de la soutenir en tout cela.

A peine ai-je trouvé une femme aussi artificieuse que Madame Sforza. Je ne m'étonne pas qu'elle ait eu l'adresse d'allumer l'impatience du Comte de Belvédère, & de l'engager à me provoquer à un acte de témérité, qui, après ce qui étoit arrivé entre moi & le jeune Comte Altiéri, il y a quelques années à Bologne, auroit pu être fatal à l'un de nous, sinon à tous les deux; & qui par là auroit délivré de moi, l'Italie, & peut-être le monde, & l'auroit vangée en même tems du Comte pour avoir rejeté sa fille, d'une manière qu'elle apelloit trop méprisante pour pouvoir être pardonnée.

Elle me dit qu'elle ne doutoit pas que je n'eusse été trompé par ce qu'elle apelloit elle-même une *finesse Italienne* , & qu'on n'obtint de sa nièce qu'elle épousât le Comte; elle me pria de me souvenir de ce qu'elle disoit. Ah ma pauvre Lautana! ajouta-t-elle... Mais je la renoncerais, si elle peut être assez lâche, pour conserver de l'amour pour un homme qui la méprise.

Un Couvent, dit-elle, après une maladie tel-

le

le que celle de Clémentine, étoit le lieu le plus convenable pour elle. Elle attribua aux traitemens de Laurana & d'elle, (& avec beaucoup de véhémence, quand elle me vit d'un avis contraire) le fondement de sa guérison. Elle auroit voulu que si Clémentine se marioit, c'eût été à moi, plutôt qu'à tout autre homme, puisque son amour pour moi auroit vraisemblablement achevé sa guérison, ce que l'on ne pouvoit attendre si elle épousoit un homme qui lui fût indifférent... Mais ajouta-t-elle, ils n'ont qu'à faire comme ils l'entendront.

Mademoiselle Laurana étoit allé faire une visite au Palais de Borromée. Sa Mère y envoya à mon insu. Je me serois bien dispensé de lui faire mon compliment. Je fus civil, cependant: je ne pouvois être plus que cela; & après avoir été là deux heures, je me remis en route.

Il ne m'est rien arrivé de remarquable dans mon voyage. J'écrivis de Lyon, à Jeronymo, & à sa sœur.

Je trouvai là à la maison de poste un domestique de Mademoiselle Olivia, avec une Lettre. Il avoit eu ordre de m'atteindre, & de me la remettre en main propre, dût-il aller jusqu'à Paris, & même en Angleterre. Mademoiselle Olivia veut être obéie. Cet homme m'avoit manqué pendant que je faisois ma visite à Madame Sforza à Milan. Je vous envoie cette Lettre, avec une copie de la mienne, à laquelle elle répond. Vous verrez en les lisant qu'elles ne doivent pas sortir de vos mains. Vous devez les lire ici.

L E T.